

pêle-mêle; ni enfants ni servants; ni enfants ni suivants; ni chien ni chat; in German: weder Kind noch Kegel; mit Mann und Maus; kreuz und quer.

„Darkness upon the surface of the flood” does not only mean that the waters had still free access onto the land, before God „shut up the sea with doors”, and „set bars and doors” to it (Job XXXVIII, 8. 10), but also that the light had not yet broken forth.

The *ruah* of God in my opinion is God’s breath, ready to become word, cf. Ps. XXXIII, 6: „By the word of the Lord were the heavens made, and all the host of them by the breath of his mouth”.

JEAN CARMIGNAC

CRITIQUE TEXTUELLE DE PROVERBES 22, 8—9

Texte Massorétique

וְיָצַח עוֹלָם לְעוֹלָם 8 a
וְיָצַח עוֹלָם לְעוֹלָם 8 b
וְיָצַח עוֹלָם לְעוֹלָם 9 a
וְיָצַח עוֹלָם לְעוֹלָם 9 b

Septante³

- 8 a ὁ σπείρων φαῦλα θερίσει κακὰ
8 b πληγὴν δὲ ἔρχων αὐτοῦ συντελέσει
8 c ἄνδρα ἰλαρόν καὶ δότην εὐλογεῖ ὁ θεός
8 d ματαιότητα δὲ ἔργων αὐτοῦ συντελέσει
9 a ὁ ἐλεῶν πτωχὸν αὐτὸς διατραφήσεται
9 b τῶν γὰρ ἑαυτοῦ ἄρτων ἔδωκεν τῷ πτωχῷ
9 c νίκην καὶ τιμὴν περιποιεῖται ὁ δῶρα δούς
9 d τὴν μέντοι ψυχὴν ἀφαιρεῖται τῶν κεκτημένων

Verset 8, stique a

¹ Le ketib est וְיָצַח, le qeré וְיָצַח; le sens n'est pas modifié.

² Johannes-Bernardus De-Rossi n'indique aucune variante massorétique dans ses *Variae Lectiones Veteris Testamenti*, vol. II, p. 99 (Typographie Royale, Parme 1788).

³ Les éditions critiques de Cambridge et de Göttingen ne contiennent pas encore les Proverbes; on est donc obligé, hélas, de travailler avec les éditions non-scientifiques de Swete ou de Rahlfs.

La Peshitto ⁴, le Targum ⁵ et la Vulgate ⁶ s'accordent sur un texte limpide, qui ne pose aucun problème: „Qui sème l'injustice moissonnera l'inanité”.

Verset 8, stique b

Le Texte Massorétique et la Peshitto semblent signifier: „et le bâton de son emportement cessera”, mais on pourrait aussi comprendre: „et le bâton cessera son emportement”. La Septante n'est pas plus satisfaisante à première vue ⁷: „et il terminera le coup de ses oeuvres”. Cependant elle se rapproche du Texte Massorétique si l'on admet que $\pi\lambda\gamma\gamma\acute{\eta}$, qui normalement signifie „coup”, peut aussi correspondre à l'idée de „bâton”, comme en Proverbes 29, 15 et en Isaïe 30, 31. Alors on obtient un sens acceptable, si l'on voit en ce „bâton” le sujet de la phrase, comme c'est tout-à-fait possible dans le substrat hébreu: „et le bâton terminera ses oeuvres”, c'est-à-dire que celui qui a semé l'injustice récoltera finalement des coups de bâton. En somme le traducteur grec a bien lu le terme collectif 'BDTW, „son oeuvre”, qu'il a rendu un peu librement par un pluriel, là où le Texte Massorétique, par suite d'une confusion facile entre dalet et resh, porte 'BRTW „son emportement”; mais ce traducteur grec a eu tort, comme plusieurs versions modernes, de ne pas comprendre que „le bâton” était le sujet du verbe (à vocaliser au qittel *yekallèh*) et que „son oeuvre” en était le complément direct. Certes, en hébreu, l'ordre des mots est assez inhabituel, mais nous verrons plus loin pourquoi le verbe

⁴ En attendant l'édition critique de Leiden, on doit se contenter du texte syriaque fourni par la Polyglotte de B. Walton ou de celui de la *Biblia Sacra Juxta Versionem Simplicem quae dicitur Peschitta* (Typographie Catholique, Beyrouth 1951).

⁵ Ce Targum des Proverbes est apparenté à la Peshitto: voir R. Le Déaut, *Introduction à la Littérature Targumique*, pp. 136—138 (Institut Biblique, Rome 1966). On trouvera le texte araméen dans Paulus de Lagarde, *Hagiographa Chaldaice*, vol. II, p. 136 (reproduction phototypique de l'édition de 1873: Otto Zeller, Osnabrück, 1967).

⁶ Excellente édition critique de la Vulgate dans la *Biblia Sacra Juxta Latinam Vulgatam Versionem ad Codicum Fidem*, vol. XI, p. 92 (Polyglotte Vaticane Imprimerie, Rome 1957). La Vetus-Latina n'est pas connue pour le début de ce passage.

⁷ Greenstone la déclare „unnatural and far-fetched”.

a été placé en fin de stique au lieu d'être mis entre le sujet et le complément.

Parmi les commentateurs modernes qui ne négligent pas totalement la critique textuelle, A. Müller-E. Kautzsch se contentent de déclarer le Texte Massorétique „inintelligible” (p. 54) et Ehrlich „irréremédiablement corrompu” (vol. VI, p. 129); d'autres essaient de trouver quelque astuce qui permette de dégager du Texte Massorétique un sens plus ou moins valable (Duesberg-Auvray et Barueq); d'autres „corrigent” l'hébreu, en remplaçant soit ŠBT „bâton” par ŠBR „blé” (Frankenberg et Toy) soit YKLH par *yakkèhou* „il le frappera” (Gemser, McKane, Wiesman et Duesberg-Auvray) ⁸; un autre recourt à l'ougaritique et suppose un verbe kyl ou kwl signifiant „mesurer” (van der Weiden); certains s'appuient sur le grec, mais ne parviennent pas à en dégager un sens acceptable (Baumgarten, Wildeboer, Toy et, en note, Duesberg-Auvray); enfin Oesterley n'ose pas prendre parti entre le Texte Massorétique, la Septante, et la „correction” de l'hébreu.

Verset 8, stiques c et d

Ces deux stiques n'existent pas dans le Texte Massorétique et ses dérivés (Peshitto, Targum, Vulgète) et ils ne se trouvent que dans la Septante et dans la version copte ⁹, qui en provient: „Dieu bénit l'homme joyeux et donnant et il terminera (= suppléera) à la faiblesse de ses oeuvres”; Saint Paul a connu ce texte grec, car il le cite implicitement en 2 Cor. 9, 7, dans un contexte parlant de semences et de moissons: $\epsilon\lambda\alpha\rho\acute{\omicron}\nu\ \gamma\alpha\rho\ \delta\acute{o}\tau\eta\nu\ \acute{\alpha}\gamma\alpha\pi\tilde{\alpha}\ \acute{o}\ \theta\epsilon\acute{o}\varsigma$, „car Dieu aime le donateur joyeux”.

Si l'on essaie de deviner l'hébreu sous-jacent l'on obtient à peu près 'YŠ RWZH WNWTN YBRK 'LWHYM¹⁰ WHBL 'BDTW

⁸ Malheureusement, cette „correction” est proposée dans l'apparat critique de la *Biblia Hebraica* de Kittel-Kahle et dans celui de la *Biblia Hebraica Stuttgartensia* de K. Elliger et W. Rudolph.

⁹ Selon l'édition d'Alexander Böhlig: *Studien zur Erforschung des christlichen Aegyptens. Der achmimische Proverbientext*... Teil I: *Text und Rekonstruktion der sahidischen Vorlage*, p. 108 (Robert Lerche, München 1958).

¹⁰ Dans les Proverbes Dieu n'est jamais (3 fois) pourvu d'un article en hébreu.

YKLH. „Dieu bénira l'homme généreux et donnant et il suppléera à la faiblesse de ses oeuvres”. La correspondance entre *ἰλαρός* et *RWZH* est appuyée sur l'exemple de Proverbes 18, 22 et 19, 12, mais elle reste simplement probable; celle de *δότης* et de *NWTN* est purement conjecturale, bien que l'équivalence entre les verbes *δίδωμι* et *NTN* soit amplement prouvée; *ματαιότης* traduit *HBL* 35 fois dans l'Ecclesiaste et 5 fois dans le reste de l'Ancien Testament, cependant on ne peut exclure absolument la présence de quelque synonyme. Dans la traduction française la notion de „terminer, parfaire” aboutit à peu près à celle de „suppléer”.

Les critiques modernes¹¹ sont généralement sévères pour cette leçon de la Septante, qu'ils négligent complètement (Wilkeboer, Frankenberg, Toy, Müller-Kaufzsch, Perowne, Gemser, Duesberg-Auvray) ou qu'ils considèrent comme une addition (Perowne) ou qu'ils expliquent comme une double traduction du verset précédent (Baumgarten, Mezzacasa, Kuhn) ou même qu'ils déclarent inintelligible (Barucq).

Seul Johann Gottlob Jäger, en 1788 (p. 56) a remarqué que le 4^e stique se termine en grec et donc aussi dans le substrat hébreu, par quatre mots identiques à ceux qui terminent le 2^e stique et donc qu'il y avait là une occasion flagrante de saut visuel. Dans ce cas, c'est toujours la leçon longue qui doit être préférée et donc le texte représenté par la Septante est un texte authentique, qui a certainement existé en hébreu, et que l'on doit conserver soigneusement. Pour repousser cette conclusion, il faudrait admettre que le glossateur ou l'interpolateur responsable de cette „addition” aurait eu l'astuce de réemployer à la fin de son „addition” les mots qui figuraient juste auparavant.

Verset 9, stique a

Hébreu: „Qui a l'oeil bon sera béni” Grec: „Qui a pitié du pauvre sera engraisé”. Le Texte Massorétique est appuyé par la Peshitto et la Vulgate.

¹¹ Pour les Pères de l'Eglise, la Biblia Augustiniana de A. M. La Bonnardière *Le Livre des Proverbes*, pp. 222—223 (Etudes Augustiniennes, Paris 1975) relève 16 citations en Saint Augustin, mais elles semblent se rapporter à 2 Cor. 9, 7 plutôt qu'à Proverbes 22, 8.

Comme *πτωχός* correspond 39 fois à 'NY et 4 fois à 'NW on devine sans peine qu'au lieu de 'YN „oeil” le traducteur grec a lu 'NY „pauvre” (ou peut-être 'NW), surtout si au temps de la confusion le nun final n'avait pas encore une forme particulière¹².

Pour que le terme précédent on n'est pas obligé de recourir à l'un ou à l'autre des deux termes hébreux qui expriment souvent l'idée de „avoir pitié”: *HNN* ou *RHM* et l'on peut admettre que le traducteur grec, ne trouvant pas moyen de rendre le sens réel de l'expression sémitique „le bon d'oeil” (= celui qui regarde avec bonté), a recouru à une formule équivalente: „celui qui a pitié du pauvre” (= celui qui est bon pour le pauvre).

On en conclura donc que le premier mot est bien *TWB*, „bon”, qui se trouve dans le Texte Massorétique et qui semble attesté aussi par la Septante. Pour le deuxième mot, le Texte Massorétique et la Septante offrent un sens acceptable: „celui qui a l'oeil bon” ou „celui qui est bon pour le pauvre”, mais les probabilités sont en faveur de la Septante, puisque le stique parallèle mentionnera lui aussi „le pauvre”.

Quant au dernier mot, le *διατραφήσεται* de la Septante semble signifier „sera engraisé” et donc aurait pour substrat hébreu un terme apparenté au substantif adjectif *bārî* „engraisé, corpulent” (13 fois dans l'Ancien Testament); sur le modèle de l'infinitif *HBRY* de I Samuel 2, 29, on aurait théoriquement *IBRY*. Par un curieux hasard, en I Samuel 2, 29 comme ici, ce terme hébreu est traduit dans la Septante par le verbe „bénir”, comme si elle avait lu chaque fois la racine *BRK*. Graphiquement la confusion s'explique sans difficulté: à Qumrân on omet parfois un alef final quand il est précédé par un yod (ainsi *NSY* au lieu de *NSY'* dans la Règle de la Guerre III, 15; IV, I) et alors *IBRY* et *YBRK* ne se distinguent que par la longueur de la tige verticale de la dernière lettre. Mais lequel représente l'original? Comme le stique c du verset précédent, selon la Septante elle-même, disait que „Dieu béni(ra)”, le parallélisme demande ici de donner la préférence au Texte Massorétique: *yebôrâh*.

¹² La confusion serait donc facilement explicable dans l'écriture paléo-hébraïque (ou „phénicienne”), qui est encore parfois en usage dans les manuscrits de Qumrân.

Donc en définitive: „(Qui est) bon (pour) le pauvre, celui-là sera béni”

Verset 9, stique b

„Car il a donné de son pain au pauvre”. Sauf pour l'ordre des mots, la Septante est d'accord avec le Texte Massorétique. Le sens est limpide et convient tout à fait au contexte.

Verset 9, stiques c et d

A nouveau ces deux stiques ne sont attestés que par la Septante, suivie cette fois par la Vetus-Latina¹³ et par quelques manuscrits de la Vulgate:

„Celui qui fait des cadeaux s'acquiert victoire et honneur. Pourtant il prive (son) âme de (ses) possessions”¹⁴

Le substrat hébreu n'est pas toujours évident. Le grec *νίκη*, „victoire” (= „succès”) correspond à *nēsah* en I Chroniques 29, 11, mais c'est la seule équivalence que l'on relève, car ce terme n'apparaît que tardivement dans l'Ancien Testament. Puis *τιμή* peut rendre *yeqār* ou *kābōd* ou divers autres synonymes. L'idée de „s'acquérir” „se procurer” peut être exprimée en hébreu par les racines *QNH* ou *RKŠ* ou par des synonymes. Le participe du verbe „donner” est évidemment *NWTN*. Pour „cadeaux” on a le choix entre plusieurs dérivés de la même racine *NTN* et on peut envisager soit le pluriel soit le singulier collectif; avec ces réserves *MTNH* est une hypothèse possible. Pour *ψυχή*, on pensera sans hésiter à *NPŠ*, sans pronom possessif ni en hébreu ni en grec. La Septante rend l'idée de „se priver” (*ἀραιεῖν*) de 35 façons différentes et aucune ne s'impose vraiment; à titre personnel je proposerais *yēhḏal*, dont le sens est satisfaisant „il s'abstiendra”. Enfin, selon qu'on aura préféré au stique précédent la racine *QNH* ou la racine *RKŠ* on envisagera ici soit *mimmignāh* ou *miqqinyān* soit *merekūš* „de(ses) possession(s)”.

¹³ En attendant l'édition monumentale de Beuron, on dispose pour la Vetus-Latina de l'édition de P. Sabatier: *Bibliorum Sacrorum Latinae Versiones Antiquae seu Vetus Italica*, vol. II, p. 331 (Réginald Florentain, Reims 1743).

¹⁴ La Vetus-Latina a compris autrement ce stique: „Il ravira l'âme de ceux qui (les) recoivent”.

Pour l'ordre des mots nous avons constaté au verset 9 b que la Septante prenait des libertés avec l'hébreu, en plaçant le verbe entre ses compléments. Si elle a fait de même ici, on peut supposer que *YHDL* se trouvait en fin de stique, et alors il donnait prise à un saut visuel avec le dernier mot du stique b: *LDL*. Ainsi s'expliquerait la disparition des stiques c et d dans la lignée massorétique. Omettre de les mentionner, c'est se prononcer implicitement contre leur authenticité (Wildeboer, Frankenberg, Toy, Müller-Kautzsch, Perowne, Wiesman, Oesterley, Gemser, van der Weiden, Greenstone, Duesberg-Auvray, McKane, et même Gerleman). Les considérer comme une double traduction des stiques a et b (ainsi Baumgarten, Mezzacasa, Kuhn¹⁵) n'est qu'un subterfuge, car ces stiques c et d n'ont rien de commun avec les deux stiques précédents, dont ils prolongent et expliquent normalement la pensée. Les considérer vaguement comme une addition (Renard, Barucq), c'est négliger leur parfaite harmonie avec le contexte et avec la pensée de l'auteur voir I, 19 et 18, 16.

En définitive, la Septante semble avoir lu:

NŠH WKBWD YQNH NWTN MTNH

WNPŠ MMQNH YHDL

Ce distique n'est pas une addition du grec; c'est une omission de la lignée massorétique. Dans un manuscrit disposé en stiques (comme le rouleau de Ben Sira trouvé à Massada)¹⁶ les finales identiques de 8 b et 8 d, puis les finales semblables de 9 b et 9 d ont provoqué un saut visuel, qui est à peu près certain dans le premier cas, assez probable dans le second¹⁷.

Ainsi les critiques devraient aboutir à un texte signifiant à peu près:

¹⁵ Kuhn va jusqu'à appeler le stique c „ein älterer phantastischer Übersetzungsversuch” (p. 97).

¹⁶ *The Ben Sira Scroll from Masada*, With Introduction, Emendations and Commentary by Yigael Yadin (Israel Exploration Society, Jerusalem 1965).

¹⁷ D'où l'on constate que l'adage habituel „lectio brevior, lectio potior” n'est pas toujours exact et que souvent il faudrait le remplacer par l'adage contraire: „lectio amplior lecto potior”. J'espère avoir un jour le temps de m'expliquer sur ce sujet.

- 8 a „Qui sème l'injustice moissonnera l'inanité
 b et le bâton terminera ses oeuvres.
 c L'homme qui donne de bon coeur Dieu (le) bénira
 d et il suppléera à la faiblesse de ses oeuvres.
 9 a Qui est bon pour le pauvre sera béni,
 b car il a donné de son pain à l'indigent
 c Il acquerra succès et honneur, celui qui fait des cadeaux
 d et prive (ainsi) son âme de ses possessions”.

*

*

*

Mon ami, M. Pierre Auffret, prêtre de Saint-Sulpice, a bien voulu étudier scientifiquement la structure littéraire de l'ensemble sinci reconstitué et ses conclusions montrent à l'évidence que ces huit stiques forment une unité littéraire très soigneusement composée. Aboutirait-on à un tel résultat si les quatre stiques connus seulement par la Septante étaient de simples gloses?

Liste des commentaires utilisée:

- André Barucq, *Le Livre des Proverbes* [collection: Sources Bibliques] (Gabalda, Paris 1964).
 Ant. J. Baumgarten, *Etude Critique sur l'Etat du Texte du Livre des Proverbes d'après les principales versions anciennes* (W. Dru-gulin, Leipzig 1890).
 Hilaire Duesberg et Paul Auvray, *Le Livre des Proverbes* [col-lection: La Bible de Jérusalem] (Le Cerf, Paris 1951).
 Arnold B. Ehrlich, *Randglossen zur Hebräischen Bibel*, vol. VI, *Psalmen, Sprüche und Hiob* (reproduction phototypique de l'édition de 1913: Georg Olms, Hildesheim 1968).
 W. Frankenberg, *Die Sprüche übersetzt und erklärt* [collection: Handkommentar zum Alten Testament] (Vandenhoeck und Ruprecht, Göttingen 1898).
 B. Gemser, *Sprüche Salomos* [collection: Handbuch zum Alten Testament, n° 16] (J. C. B. Mohr, Tübingen 1937).
 Gillis Gerleman, *Studies in the Septuagint. III: Proverbs* (Gleerup, Lund 1956).

Julius Hillel Greenstone, *The Holy Scriptures: Proverbs with Commentary* (Jewish Publication Society of America, Philadelphia 1950).

Johann Gottlob Jäger, *Observationes in Proverbiorum Salomonis Versionem Alexandrinam* (Boie, Leipzig 1788).

Gottfried Kuhn, *Beiträge zur Erklärung des Salomonischen Spruch-buches* [collection: Beiträge zur Wissenschaft vom Alten und Neuen Testament, Dritte Folge, Heft 16] (Kohlhammer, Stuttgart 1931).

William McKane, *Proverbs. A New Approach* (SCM Press, Londres 1970).

Giacomo Mezzacasa, *Il Libro dei Proverbi di Salomone. Studio Critico sulle Aggiunte Greco-Alessandrine* (Institut Biblique, Rome 1913).

August Müller and Emil Kautzsch, *The Book of Proverbs. Critical Edition of the Hebrew Text with Notes* (Hinrichs, Leipzig 1901).

W. O. E. Oesterley, *The Book of Proverbs, with Introduction and Notes* (Methuen, Londres 1929).

T. T. Perowne, *The Proverbs* [collection: The Cambridge Bible for Schools and Colleges] (Cambridge University Press, 1916).

H. Renard, *Le Livre des Proverbes traduit et commenté* [collection: La Sainte Bible de Pirot-Clamer] (Letouzey et Ané, Paris 1943).

J. F. Schleussner, *Opuscula Critica ad Versiones Graecas Veteris Testamenti pertinentia* (Leipzig 1812).

Crawford H. Toy, *A Critical and Exegetical Commentary on the Book of Proverbs* [collection: The International Critical Commen-tary] (T. and T. Clark, Edinburgh 1899).

W. A. van der Weiden, *Le Livre des Proverbes, Notes Philologiques* (Institut Biblique, Rome 1970).

Hermann Wiesmann, *Das Buch der Sprüche übersetzt und erklärt* [collection: Die Heilige Schrift des Alten Testamentes] (Hanstein, Boon 1923).

D. G. Wildeboer, *Die Sprüche erklärt* [collection: Kurzer Hand-Commentar zum Alten Testament, Abteilung XV] (Mohr, Tübingen 1897).

Je n'ai pas réussi à me procurer les commentaires de Paul de Lagarde et de G. J. L. Vogel.